

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du L. Poissonnière, 40,  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 25 Février 1866.

## NOUVELLES LOCALES.

Le mardi 20 février, a eu lieu au Palais de Son Altesse Sérénissime un grand dîner, auquel avaient été invités S. Exc. le Gouverneur Général, les Consuls de France, d'Espagne et de Tunis, les Membres du Conseil d'Etat et du Tribunal Supérieur, le Révérend Père Gonella, Provincial des Jésuites, et le Révérend Père Paladini, Recteur du Couvent de Monaco, le Curé et les Vicaires de l'église cathédrale, ainsi que les principaux Fonctionnaires de la Principauté.

Dimanche dernier, Monaco recevait la visite de M. le Baron Hausmann, sénateur, préfet de la Seine, et de M. Frémy, directeur du Crédit foncier.

M. le baron Hausmann, dont on ne saurait nier la compétence en matière de travaux publics, a remarqué les embellissements du plateau des Spélugues et longuement admiré les magnifiques jardins qui fleurissent autour du Cercle des Étrangers.

Monaco n'est pas seulement un délicieux coin de terre où les touristes viennent jouir des bienfaits du soleil; c'est encore le rendez-vous des artistes et, grâce à l'intelligente sollicitude de l'Administration du Cercle des Étrangers, il nous est donné, chaque hiver, d'assister au défilé des célébrités musicales qui se succèdent dans la salle des concerts.

M<sup>me</sup> Figelli, que nous avons entendue samedi dernier, a un grand talent et, bien que sa voix nous ait paru un peu fatiguée, elle a su faire applaudir son excellente méthode et la pureté de sa diction; d'ailleurs elle nous a chanté des fragments des opéras les plus aimés: la *Norma*, *Lucrezia Borgia* et une *tarentelle* de Rossini, motif brillant et spirituel comme un lambeau du *Barbier de Séville*.

M. Andréoli que nous applaudissons le même soir, est un artiste hors ligne et nous devons louer, comme il convient, son jeu aussi sobre que brillant. Ses doigts s'agitent et courent sur le clavier avec une agilité incomparable, aussi arrive-t-il à des effets surprenants. M. Andréoli a été chaleureusement rappelé par un public enthousiaste de son talent.

L'orchestre qu'il ne faut pas oublier, car il prête toujours son concours à ces brillantes soirées, nous a

fait entendre l'ouverture de *Sémiramis*, une des productions les plus riches, les plus étincelantes de la verve Rossinienne, et l'ouverture d'*Oberon*, un chef-d'œuvre!

A la vente publique qui a eu lieu lundi dernier à Monaco, nous avons remarqué beaucoup d'objets d'art, tableaux, porcelaines, émaux, statuettes. Ces précieuses richesses ont été fort disputées. Un dessin du Prince Impérial auquel le nom de son Auguste auteur donnait une grande valeur, a surtout excité les convoitises des collectionneurs.

Nous avons beaucoup admiré un dessus de porte de Boucher, dont le sujet est la *fontaine*. C'est une gracieuse composition, une scène villageoise d'une fraîcheur exquise. M. Wagatha, qui est doué d'un grand flair artistique, avait, dès le début de la vente, jeté les yeux sur cette idylle d'un des maîtres les plus délicats de l'école française; il a emporté le tableau et une série de lithographies reproduisant les plus belles pièces des musées italiens. Ces lithographies sont d'une pureté de lignes remarquable et d'une exactitude telle, qu'à distance, elles ont le relief de la sculpture. Mentionnons encore un vase-jardinière, en porcelaine peinte et émaillée, qui fut trouvé au château de Vaux, lors de la disgrâce du surintendant Fouquet.

Nous voudrions pouvoir tout citer, mais nous nous ravisons en songeant qu'un journal n'est pas un catalogue de musée.

M. Dennery, auteur dramatique français, et M. Cogniard, directeur du théâtre des Variétés de Paris, sont arrivés cette semaine à Monaco.

Mercredi soir, un médianoche musical a réuni chez M. Oudshoorn, le violoncelliste, quelques amis de la musique classique. Un quatuor d'artistes remarquables nous ont fait entendre les plus beaux morceaux de Beethoven et, avant de se séparer, auditeurs et exécutants ont porté un toast unanime à l'immortalité du maître.

Jeudi dernier, un grand nombre de membres de la colonie étrangère de Menton sont venus déjeu-

ner à Monaco; la table était servie en plein air, devant la terrasse de l'hôtel de Paris.

Après ces joyeuses agapes, les convives sont entrés au Cercle pour y écouter le concert du jour qui a été fort applaudi.

M. Batta, l'illustre violoncelliste dont le nom est européen, doit, mercredi prochain, donner un concert à Monaco, avec le concours de plusieurs célébrités artistiques. Cette fête sera une des plus brillantes de la saison, si nous en croyons les promesses du programme que nous ne publions pas aujourd'hui pour laisser au public le plaisir de la surprise.

## LETTRE D'UN TOURISTE.

Ma dernière lettre ne vous entretenait que du Monaco historique, mais, à deux pas de l'antique cité des Grimaldi, s'élève une ville nouvelle que je veux vous décrire à son tour. Elle est sise sur le plateau des Spélugues en face de Monaco, de l'autre côté du port qui a la forme d'un fer-à-cheval. Si nous descendons au port par la route Saint-Martin, nous verrons bientôt se dresser à notre droite un vaste bâtiment qui est l'établissement des Bains de mer dirigé par votre confrère le docteur Gillebert Dhercourt, un vaillant défenseur de l'hydrothérapie. Mais, avant de vous parler de cet établissement, je désire le visiter en détail, passons pour aujourd'hui; si au contraire nous descendons par la poterne, nous pénétrons bientôt dans une petite ruelle bordée de murs que débordent les feuillages des oliviers et des citronniers. Derrière ces murailles fleurissent de magnifiques jardins où l'orange et le citron parfument l'air; j'ai remarqué un olivier gigantesque qui m'a rappelé le fameux arbre de Robinson à Sceaux. Un escalier serpentant autour du tronc monte à une terrasse édifée sur l'arbre même. Ce doit être un endroit charmant pour l'insolation en hiver et pour respirer l'air frais en été.

Nous voici à la Costa-Bella qui monte du port aux Spélugues. A notre droite la mer déroule son riche tapis d'azur. Quand la Méditerranée est calme et, à Monaco, elle l'est presque toujours, son onde a la limpidité du cristal et, comme dans l'eau d'une source, Narcisse pourrait s'y mirer. A notre gauche se dresse l'énorme montagne aux flancs de laquelle se dessinent les zigzags du chemin qui monte à la

Turbie. Voici le vallon de Ste-Dévote, gouffre de verdure ; là s'élève la chapelle de la Sainte. Ce chemin de la Costa-Bella était, il y a quelques années, fort poétique il est vrai, mais peu commode aux voitures qui circulent toute la journée de Monaco aux Spélugues. Grâce au progrès, la voie s'est élargie, sans que le pittoresque y ait rien perdu, et c'est aujourd'hui une magnifique route.

Cà et là s'élèvent de blanches villas à l'architecture enjolivée, les unes perchées à mi-côte, les autres au bord du chemin. Voici l'hôtel d'Angleterre, voici la villa Violette dont les jardins se confondent avec ceux de l'hôtel de Paris, un hôtel splendide et bien fait pour satisfaire à toutes les exigences du sybaritisme moderne. La nouvelle salle à manger bâtie en annexe est une merveille, et l'on y fait des festins de Balthazar, sans craindre qu'une main mystérieuse vienne mettre sur les murs la carte des trois chroniqueurs de l'*Indépendance Belge*, gravée en lettres de feu.

Une pelouse éclatante de roses sépare l'hôtel de Paris du Cercle des Etrangers. Cet élégant édifice a deux façades, l'une ayant vue sur la mer, l'autre sur la campagne. On y a prodigué le marbre, ce qui du reste dans ce pays où le marbre abonde, n'est pas une prodigalité ; mais on a donné aux salons une magnificence insolite. J'ai vu les bords du Rhin, Bade, Ems, Wiesbade, Hombourg et je vous assure que le Cercle des Etrangers de Monaco ne le cède en rien aux somptueux kursaals de l'Allemagne ; il y a même ici quelque chose de plus, je veux parler de ces fruits magnifiques dont l'or éclate parmi les verdure sombres et de cette mer ineffable dont les flots bleus se brisent sur les rochers en chantant comme des sirènes.

Tous les visiteurs du Casino y trouvent des distractions selon leurs goûts : les amateurs de musique y entendent deux fois par jour un orchestre de premier mérite ; la salle de lecture offre aux lecteurs de gazettes tous les journaux français et les principales feuilles anglaises, allemandes, italiennes. Il ne fallait rien moins que cela pour le public cosmopolite que nous voyons ici ; les amis de la promenade peuvent se livrer à leur exercice favori dans les jardins qui en toute saison ceignent l'édifice d'une ceinture de fleurs. Là croissent les arbres du Japon, les plantes d'Australie et les élégants palmiers de la Bordighiera.

Ce lieu de délices est le rendez-vous habituel de tous les touristes qui, chaque hiver, s'abattent sur Nice et sur Menton comme de frileuses hirondelles. Il n'en est pas qui ne fassent plusieurs fois par semaine le voyage de Monaco, pour prendre leur part de ces plaisirs divers (j'ai l'air de viser au calembour mais il n'en est rien, je vous le jure). D'aucuns séjournent ici ; j'en connais qui sont venus y passer huit jours : ils y demeurent depuis des années. J'ai bien envie de faire comme eux.

A la limite des jardins, une élégante balustrade permet de s'accouder au bord de la mer et d'y suivre la pente d'une rêverie bercée par le murmure des flots.

Autour du Casino et sur la route de Menton qu'ombragent les caroubiers, tout un essaim de coquettes villas se sont groupées comme par enchantement. Un peu plus loin, voici les Moulins où les pressoirs d'huile écrasent le fruit de l'olivier au bruit des torrents d'eau-vive qui descendent à la mer de cascade en cascade.

Et pourtant toute cette ville des Spélugues n'est encore qu'ébauchée, mais un bel avenir lui est réservé ; le Cercle des Etrangers est un centre d'at-

traction très puissant et, dans quelques années, les nombreuses habitations qui s'élèvent autour de ce magnifique établissement servant de trait d'union entre les Moulins et Monaco, tout cela ne fera qu'une seule et grande ville.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Le Carême a reçu hier un accroc anticipé dans les salons de M. S. Avigdor. La réunion était charmante et la maîtresse de la maison rayonnante de grâces. On s'est cru en plein carnaval et en plein mois de mai, au milieu de la verdure et des fleurs que l'amphitryon prodigue, sachant bien que ses belles invitées ont tout à gagner à la comparaison.

Vers 10 heures, le quadrille était déjà en train, lorsqu'on a annoncé M. le marquis de Pach, un touriste cinq fois majeur. Aussitôt, le roi de Bavière, de deux lustres et demi plus jeune, s'est avancé pour faire la bienvenue à l'ancien page de Louis XVI, qui, d'ailleurs, vif et alerte, possède encore, comme on dit, bon pied, bon œil et un organe nourri qu'enverrait un jeune colonel de cavalerie.

Le roi, causeur aimable, a pris à partie le marquis, et après l'avoir félicité sur sa belle santé, l'a interrogé curieusement sur la tenue des pages et sur le service de la Cour à cette époque. — Le Roi Louis XVI était mon parrain, a ajouté S. M. avec un certain orgueil. — Sire, a répondu le général, en se redressant et en élevant la voix pour se faire entendre de son Auguste interlocuteur, c'est à pareil jour, en 1786, que je suis monté pour la première fois à cheval, pour escorter le roi et la reine à Versailles. Le filleul de Louis XVI s'est incliné devant ce doyen de l'aristocratie européenne, qui lui rappelait un souvenir de la Cour de France à quatre-vingts ans de distance.

Combien pourront en dire autant : — on vit si vite aujourd'hui !

M. W. Davis a donné cette semaine, à Nice une séance littéraire, après laquelle il a reçu des lettres de plusieurs personnes distinguées de la ville et de la colonie, dans lesquelles on lui exprime une vive satisfaction d'avoir assisté à son intéressante conférence. Les applaudissements qui y ont accueilli le savant professeur sont un présage du succès qui l'attend à une prochaine séance.

Demain lundi, 26 février, M<sup>me</sup> la baronne Vigier donnera dans la grande salle de l'hôtel de la Méditerranée un concert au bénéfice des pauvres de la ville de Nice.

On trouve des billets au Cercle Masséna, et chez les libraires Cauvin, Visconti, Delbequi et Jouglu.

L'administration du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient de publier une affiche qui modifie ainsi qu'il suit, à dater du premier mars prochain, les trains desservant la ligne de Marseille à Nice.

De Marseille à Nice, il n'existe pour les trains qui ont lieu pendant la matinée aucun changement. Pour l'après-midi, le train express qui partait à une heure, partira à l'avenir à 12 heures 45 m. pour arriver à Nice à 6 heures 15 minutes du soir. Sur cette même ligne il a été ajouté un train omnibus qui partira de Marseille à 1 heure 10 minutes du soir pour arriver à Nice à 8 heures 25 minutes.

Le *Journal des Postes* organise sous le titre de caisse postale, une assurance mutuelle entre les divers agents des postes destinés non-seulement à

donner des secours journaliers en cas de maladie, à subventionner les employés congédiés par suite d'accident ou d'infirmités, etc., mais à fournir aux receveurs des cautionnements remboursables en quinze annuités à partir de la deuxième année de l'emprunt.

C'est là une création excellente que le personnel des postes ne saurait manquer d'accueillir avec empressement et reconnaissance.

COURRIER D'ITALIE.

On lit dans l'*Italie* :

Le bruit court qu'il y a eu, mardi soir, des tumultes graves à Brozzi, commune située aux environs de Florence, que l'on compte plusieurs blessés, et que des arrestations ont été opérées par la police. Nous ne connaissons pas jusqu'à présent les détails.

Le prince Napoléon qui voyage sous le nom de comte de Meudon ne s'est presque pas arrêté à Gênes, il s'est dirigé aussitôt sur Milan et il reviendra de là à Turin où le roi est allé l'attendre.

On écrit de Plaisance (Italie), que le colonel français, Lagueysse, arrivera prochainement ; il est envoyé par l'empereur pour faire des recherches, dans les archives et dans la bibliothèque, de documents devant servir à l'histoire de *Jules César*.

L'Italie continue à produire sur de nombreuses scènes les œuvres nouvelles de ses compositeurs. Voici en dernier lieu l'opéra de *I due Mariti*, de Nicolas d'Ardenzo, fort bien accueilli au théâtre Bellini, à Naples ; enfin *Uberto da Brescia*, de Bajetti, qui voit le jour à Milan, au théâtre Carcano, avec un grand succès.

Un nouveau journal vient de paraître à Florence : *Le Ultime Notizie*, journal politique et quotidien.

Voici le compte-rendu d'une soirée parisienne que le nom de l'illustre amphitryon nous autorise à placer dans notre *Courrier d'Italie*.

Pendant qu'on entend parler de tous côtés de bals déguisés, de fêtes où l'on rencontre les costumes de toutes les nations et de toutes les époques, les arts et l'intelligence s'étaient donné hier rendez-vous dans une maison des Champs-Élysées. Le *maestro* Verdi réunissait autour de lui ses amis dans une fête intime, attrayante s'il en fût. Il s'agissait pour lui de recevoir le buste merveilleux dans lequel Dantan jeune vient de fixer d'une manière impérissable les traits de l'illustre compositeur. Et celui-ci avait voulu solennellement faire accueil à l'œuvre du statuaire. Tout le monde connaît aujourd'hui l'ardent patriotisme de Verdi, et l'on sait que s'il a trouvé dans ses œuvres des accents sublimes pour peindre des douleurs déchirantes, c'est qu'il avait constamment présents à la pensée les destinées de l'Italie. Tout ce qui aime la patrie italienne était présent à cette fête, que nous ne décrivons pas, et à côté de ceux-ci, on remarquait des illustrations appartenant à toutes les aristocraties civilisées. Disons cependant que devant le buste de Verdi on a lu des vers adressés par Méry au statuaire. Les voici :

Oui, c'est lui ! C'est le fils de la muse sévère,  
Qui sur tant de chefs-d'œuvre, éleva son *Trouvère* ;  
L'aigle des monts Alpains, l'aigle des hauts sommets ;  
Ces lignes où la force à la grâce est unie  
Et qui brillent au front des hommes de génie,  
Grâces à vous, Dantan, ne s'éteindront jamais !

Le sculpteur, sous sa main sent palpiter la pierre,  
Son ciseau fait jaillir l'éclair de la paupière  
Au premier coup donné, sans essai hasardeux ;  
Il tient, pour faire entrer sous le marbre la vie,  
Cette flamme qu'au ciel un Titan a ravie,  
Et devant le modèle on s'écrie : ils sont deux !

Oui, sous un double aspect cette image est complète; Copiant avec soin les traits, elle reflète Les intimes trésors du merveilleux penseur; Elle dit les secrets que la bouche veut taire; Elle met l'idéal sous ce visage austère Qu'illumine un rayon d'ineffable douceur.

Quand l'âme de l'artiste au bel âge est blessée, Quand il a noblement souffert par la pensée, Son art s'inspirera de souvenirs récents, Sa musique n'aura que des notes de flamme, Ses douleurs agitant le clavier de son âme, Eclateront partout en sublimes accents.

En Italie, enfin, la musique a son Dante. Après l'accord joyeux vient la plainte stridente Qui part de l'âme au jour des suprêmes douleurs. On entend retentir dans la plainte isolée Le cri de Josaphat, la lugubre vallée, Le lamentable cri de tout un monde en pleurs.

Ce portrait traduit tout! Honneur au statuaire Qui d'un rayon divin, en travaillant s'éclaire! Par son noble ciseau, créateur souverain, Il fait battre un grand cœur sous l'inerte matière. Et l'homme de génie, avec son œuvre entière, Revit sous une chair de granit ou d'airain.

Ces vers, résumant si bien la pensée qui se dégage de l'examen des œuvres de Verdi, ont été chaleureusement applaudis, et c'était justice. Au reste, une fois de plus il a été démontré que c'est surtout dans les réunions d'élite qu'on rencontre l'enthousiasme.

### CHRONIQUE BELGE.

La politique boite légèrement et a besoin de soins prophylactiques bien entendus. On continue à parler beaucoup de la santé de M. Ferrière. Les personnes bien informées assurent que, désireux de se soigner, il verrait avec plaisir se présenter une occasion qui lui permet de se retirer du pouvoir. Quant au général Chazal, on ne parle plus de sa santé. Beaucoup soutiennent qu'on avait exagéré le caractère de sa maladie, afin de faciliter l'ajournement du dépôt du fameux rapport sur l'armée, tant promis et qui devait être discuté dans cette session.

Les réceptions de la Cour ont commencé. La famille Royale continue à observer le deuil fort rigoureusement, et la Reine s'informe avec insistance du caractère des rares soirées que donne la haute société bruxelloise. Aussi celle-ci n'assiste-t-elle guère qu'à des raouts. Il y a des soirées de ce genre toutes les semaines chez le comte Ferdinand d'Oultremont; on en annonce en outre six pendant le carême à l'hôtel de Mérode-Westerloo.

Les chances pour l'ambassade de Vienne, incertaines d'abord entre M. de Dudzele et le vicomte de Jonghe paraissent se fixer en faveur de celui-ci. L'influence du général Gaethals l'aurait emporté et la nomination serait à la veille d'être signée, si elle ne l'est pas déjà.

Le recrutement pour l'armée pontificale produit des résultats inattendus. Le Comité de Bruxelles a déjà enrôlé sept cents volontaires. Dans ce nombre figurent cinq cents hollandais. Le mouvement en faveur du Pape est de plus en plus prononcé dans les provinces méridionales de la Hollande. Les Flandres fournissent aussi beaucoup de champions à la cause pontificale.

Des journaux étrangers ont, attribué dernièrement, au Roi Léopold II, l'intention de traiter avec le gouvernement hollandais pour l'achat d'une colonie néerlandaise: ce dire a rencontré un certain écho dans la presse belge. Je puis affirmer qu'il ne repose sur aucun fondement; mais voici une nouvelle plus vraie et non moins intéressante, que je crois pouvoir communiquer

à vos lecteurs, sans toutefois m'en faire l'éditeur responsable.

Il est question, dans les hautes régions financières de la Belgique, d'un vaste projet de colonisation en Egypte. Une société au capital de plusieurs centaines de millions devrait se constituer dans ce but. L'un des promoteurs de cette idée serait le Roi Léopold II, et l'on assure que Sa Majesté contribuerait largement à la réussite d'une œuvre dont elle a pu apprécier toute l'importance depuis ses dernières explorations dans les contrées lointaines.

Je compte être bientôt en mesure de vous fournir des détails plus circonstanciés sur une entreprise bien digne de fixer l'attention des hommes qui ont à cœur de voir la Belgique s'enrichir et prospérer. Honneur au Souverain qui, s'inspirant d'un génie pacifique, conçoit d'aussi nobles et aussi utiles projets.

Le ministre du commerce et de l'agriculture de France, a adressé à l'agent diplomatique français à Bruxelles, une circulaire pour lui faire savoir que le traité conclu avec la Principauté de Monaco n'était qu'une union douanière, et ne pouvait être considéré comme un traité de commerce; que, par conséquent, la Belgique en vertu de son traité, ne pouvait être admise à participer aux avantages que cette Convention assure aux deux Etats contractants.

Cela n'a pas empêché nos journaux de réclamer, et de réclamer avec instance. L'un d'eux, *l'Etoile Belge*, mais étoile obscure qui se montre à Bruxelles, a même avancé à cette occasion que la Principauté de Monaco n'existe pas. Cette allégation, éditée avec accompagnement de phrases passablement injurieuses, a valu au petit carré de papier de Bruxelles une protestation aussi digne qu'énergique de la part de S. Exc. M. le Duc d'Acquaviva, Chargé d'Affaires du Prince à Paris.

La protestation du diplomate Monégasque a reçu ici un accueil sympathique et pourrait bien être le point de départ de relations plus intimes entre la Principauté et la Belgique. On m'assure que Sa Majesté le Roi a voulu prendre connaissance de la lettre de S. Exc. M. le Duc d'Acquaviva et qu'Elle a exprimé à cette occasion toute l'estime qu'Elle porte à votre Auguste Souverain.

Voilà le carnaval fini, et l'on a pu constater une fois de plus la disparition graduelle des manifestations qui caractérisent d'ordinaire ces jours de réminiscence païenne. Mais les bals, les réjouissances nocturnes ont plus que jamais été en honneur cette année. Les classes ouvrières surtout y ont pris goût et ont absorbé dans de longues orgies le peu de ressources qu'elles avaient à leur disposition.

C'est lorsque le peuple a tant besoin de religion et de morale que l'on cherche, chez nous, à déchristianiser les populations et à les soustraire de plus en plus à l'action catholique. Que l'on descende dans les couches infimes de la société; que l'on y descende surtout au lendemain d'un carnaval, et l'on verra ce qu'est et ce que devient un peuple libre-penseur et libre-viveur.

J'apprends que le voyage autour du monde organisé par M. Cabaux-Wattel d'Anvers est définitivement arrêté. Il aura lieu par le trois-mâts de première classe *Léopold-Caleaux*, de 1000 tonneaux, sous le commandement de M. Louis Mayer. Pour répondre à tous les besoins et à tous les goûts, l'entrepont du vaisseau formera un vaste salon, entouré de 36 cabines à 2 et à 4 lits, et il sera réservé à l'arrière un petit salon de lecture. Un médecin sera attaché à l'expédition. Le navire est autorisé à porter la flamme, et les agents diplomatiques et consulaires agiront pour qu'il soit, autant que possible, exempté des formalités imposées aux bâtiments de commerce.

On présume que le voyage durera deux années. Le prix annuel de la pension est fixée à 4,250 fr. dans les cabines à 4 lits et à 4,500 dans celles à deux lits.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 23 février 1866.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. *Sylphide*, id. c. Corras, sur lest  
 ID. b. *Conception*, id. c. Carezzo, m. d.  
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, m. d.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 ID. id. id. m. d.  
 VINTIMILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, sur lest  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.  
 ID. id. id. id.  
 ID. id. id. id.  
 GOLFE JUAN. b. *les Ames du Purgatoire*, français, c. Dunau, sable  
 NICE. b. *Conception*, français, c. Bosano, m. d.  
 ID. b. *Jeune Marie*, id. c. Cosso, id.  
 ID. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, id.  
 ID. b. *St-Christophe*, id. c. Porcelle, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. *Empyré*, id. c. Pegazzano, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Vionis, sable  
 BORDIGHIERA. b. *St-Louis*, italien, c. Arrigo, m. d.

Départs du 17 au 23 février 1866.

NICE. b. *Empyré*, français, c. Pegazzano sur lest  
 VINTIMILLE. b. *St-Second*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Sibono, id.  
 MARSEILLE. b. *Michel et Marie*, français, c. Moirano, sur lest  
 FINAL. b. *l'Eau sainte*, italien, c. Molinello, m. d.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.  
 ID. b. *Conception*, id. c. Carezzo, id.  
 ST-TROPEZ. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, f<sup>tes</sup> vides  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 ID. id. id. id.  
 VINTIMILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, sur lest  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id.  
 ID. id. id. id.  
 GOLFE JUAN. *les Ames du Purgatoire*, id. c. Dunau, sur lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest

### Casino de Monaco.

Dimanche 25 Février 1866

# CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

### PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES.

MM. DELPECH, Cornet-à-pistons,  
 OUDSHOORN, Violoncelliste.

### PREMIÈRE PARTIE.

Marche du *Tanhaüser* R. WAGNER.  
 Ouverture des *Joyeuses Commères* NICOLAI.  
*Elisen-Tanze*, valse GUNG'L.  
*Lucrezia Borgia*, fantaisie exécutée par M. Delpech DONIZETTI.

### DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture de la *Flûte enchantée* MOZART.  
 (a) *Chant à l'étoile du soir*, de l'opéra *Tanhaüser* WAGNER.  
 (b) *Airs Vallaches*, exécutés par M. Oudshoorn KELLEMANN.  
 Ballet de *Robert le Diable* MEYERBEER.  
 Final STRAUSS de Vienne.

Bulletin Météorologique de Monaco du 18 au 24 février 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
18 février	763 62	8 » 16 3	14 7	58	beau	
19 —	759 81	9 7 16 9	13 3	73	couvert	
20 —	757 34	9 » 16 6	13 »	77	id.	
21 —	758 03	7 » 16 7	15 ff	65	id.	
22 —	760 56	12 » 16 6	14 »	75	id.	
23 —	760 43	8 7 14 6	13 3	81	beau	
24 —	757 33	11 1 13 »	12 7	68	couvert	

Au lieu de faire vanter par la publicité les avantages qu'elle offre

**LA MODE ILLUSTRÉE,**

L'Administration de ce journal, rue Jacob, 56, envoie un numéro *gratis et franco* à quiconque en fait la demande par *lettre affranchie*; preuve évidente que la **MODE ILLUSTRÉE** recherche l'examen, certaine d'y trouver les éléments d'un succès toujours croissant. Elle s'adresse à toutes les femmes, pour leur enseigner les secrets de l'élégance et de l'économie; une immense quantité de dessins admirablement gravés, trois éditions enrichies de gravures colorées, qui sont des aquarelles, un grand nombre de patrons de *grandeur naturelle pour chacune des éditions*, facilitent l'exécution de tous les objets de toilette et des mille travaux qui développent le goût et l'habitude des ouvrages d'aiguille.

**QUATRE ÉDITIONS.**

1<sup>re</sup> édition. — Gravures dans le texte, Paris: 1 an 42 fr. Départ. 44 fr.  
 2<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure colorée par mois, Paris: 1 an 45 fr. Départements, 47 fr.  
 3<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures colorées par mois, Paris: 1 an 48 fr. Départements, 50 fr.  
 4<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures colorées par semaine, Paris: 1 an 21 fr. Départements, 25 fr.

On peut aussi s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

**F. GINDRE, Expéditionnaire**

S'adresser sur le Port, à Monaco.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

**HOTEL BELLEVUE**, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

**VOITURES** pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

**AUX MOULINS**: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**HOTEL DE RUSSIE**, place du Palais. Table d'hôte et pension.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue des Spélugues, près le Casino.

**MM. AVIGDOR L'AINÉ & FILS** ont l'honneur d'informer le public que moyennant une simple commission de 3/4 % courtage compris, ils se chargent de l'achat et de la vente de toutes les valeurs cotées aux bourses de Paris, Marseille, Lyon, Turin, Gènes, Florence, etc. etc. et particulièrement de l'achat et de la vente des rentes françaises et italiennes.

Ils se chargent également de tous coupons. Les fonds pourront être versés, et également les ordres d'achat transmis à M<sup>e</sup> H. LEYDET, Notaire à Monaco.

**N. B.** Les prix d'achats et de ventes sont toujours justifiés par le bordereau ou la lettre de l'agent de change, ou bien par le bulletin de la Bourse où l'on a opéré, qui sont communiqués à l'acheteur ou au vendeur.

Ils se chargent de transmettre les titres à Monaco, Roquebrune et Menton.

**LA PATERNELLE.**

Compagnie Anonyme  
**D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC**

**ASSURANCE DES ENFANTS.**

**A. DALBERA,**

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

**AVIS IMPORTANT.**

**Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.**

A partir du 25 Février, il y aura un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit:

Départs de Nice: { 1<sup>er</sup> départ 11 h. du m., *Palmaria*.  
 2<sup>me</sup> — 1 h. soir, *Courrier Corse*  
 3<sup>me</sup> — 4 h. 30 id.

Départs de Monaco: { 1<sup>er</sup> départ, midi 30, *Palmaria*.  
 2<sup>me</sup> — 2 h. 30, *Courrier Corse*  
 3<sup>me</sup> — 4 h. 30 id.

**PRIX DE LA TRAVERSÉE :**

Sur la **PALMARIA** . . . . Fr. 2 »  
**COURRIER CORSE**, 1<sup>re</sup> classe » 2 50  
 — — 2<sup>me</sup> » 1 50

**OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.**

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.  
 De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux: à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

**OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON**

Deux Départs par jour:

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

**BANQUE ET RECouvreMENTS**

PARIS, C. ESPIR, 34, rue Drouot.

La maison se charge des opérations suivantes:

- 1<sup>o</sup> Achats et ventes au comptant de toutes valeurs cotées ou non cotées à la Bourse de Paris.
- 2<sup>o</sup> Encaissement des coupons échus ou à échoir.
- 3<sup>o</sup> Exécution sans frais au parquet de Paris, ou sur les places étrangères de toutes négociations au comptant et à terme, souscription à toutes émissions de titres sans aucune commission.
- 4<sup>o</sup> Renseignements gratuits, réponse par courrier. Adresser les fonds ou valeurs sous pli chargé à M. C. Espir, banquier, 34, rue Drouot.

Pour les villes de province, ayant une succursale de la Banque de France, verser les fonds au Crédit de M. C. Espir, 34, rue Drouot. (Affr.)

**BAINS DE MER DE MONACO**

**SAISON D'HIVER 1865-66.**

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.